

jusqu'au bout la lutte pour l'indépendance nationale. Ainsi, prise entre l'impérialisme et les masses en lutte, elle n'a aucun rôle indépendant, passant d'une politique agressive à une attitude de capitulation, (La bourgeoisie hindoue en est l'exemple typique) désirant avant tout consolider et élargir ses intérêts particuliers en utilisant et en canalisant les mouvements émancipateurs. En définitive l'impérialisme représente pour elle le seul sauveur car une révolution victorieuse signifierait sa propre liquidation en tant que classe attachée à la propriété féodale du sol.

La PAYSANNERIE sera-t-elle capable de mener à bien cette lutte révolutionnaire ?

Bien qu'amenée par l'exploitation extrême qu'elle endure à se dresser contre l'impérialisme, elle ne représente pas non plus une classe indépendante dont tous les membres ont les mêmes intérêts.

Travaillée par des courants internes qui entraînent une différenciation de plus en plus grande de couches ayant des intérêts divergents, elle ne peut que suivre, ou la bourgeoisie terrienne ou le prolétariat.

Seul le PROLETARIAT s'appuyant sur la paysannerie, possède l'indépendance et l'homogénéité nécessaires pour jouer le rôle de moteur de la révolution.

Le prolétariat peut réaliser la révolution bourgeoise qui, dans ces conditions, se dépasse nécessairement en réalisant ses objectifs : à la révolution bourgeoise s'enchaîne la première étape de la révolution socialiste.

Nous voyons donc que les mouvements émancipateurs posent comme tâche historique la prise du pouvoir par le prolétariat.

Mais n'est-ce pas se leurrer que de penser qu'un prolétariat faible dans des nations à faible développement industriel puisse accomplir la révolution ?

En fait, même dans les pays les plus

avancés, la révolution ne reçoit son impulsion véritable que d'une partie offensive mais limitée du prolétariat. De plus, la maturité de la révolution ne dépend pas directement et uniquement des seules forces productives.

"Le prolétariat -écrit Trotsky-peut arriver au pouvoir dans un pays économiquement arriéré avant le prolétariat d'un pays avancé du point de vue capitaliste.

"Croire que la dictature du prolétariat dépend automatiquement des forces techniques et des ressources d'un pays, cela signifie répéter un préjugé d'un matérialisme économique extrêmement simplifié. Cette opinion n'a rien à voir avec le "marxisme" ((Révolution Permanente Chapitre 2.))

D'autres facteurs, comme le montre encore Trotsky sont de puissants catalyseurs de la lutte pour l'émancipation sociale.

"Bien entendu les chances de succès de la lutte dépendent principalement du rôle du prolétariat dans l'économie du pays, par conséquent du degré de développement capitaliste. Cela ne constitue pourtant pas l'unique critérium.

"Il est non moins important de savoir s'il existe dans ce pays un problème "populaire" de grande envergure et d'actualité passionnante qui touche aux intérêts de la majorité de la nation et dont la solution ne pourra être donnée que par des mesures révolutionnaires extrêmement hardies.

"Tels sont le problème agraire et le problème national dans leurs différentes combinaisons.

"Etant donné l'acuité du problème agraire et la caractère odieux de l'oppression nationale, le prolétariat dans les pays coloniaux, en dépit de sa jeunesse et de son développement relativement faible peut, en se plaçant sur le terrain de la révolution nationale-démocratique, arriver au pouvoir plus tôt que le prolétariat d'un pays